

DÉCÈS

Ismail Kadaré, écrire pour résister



De l'histoire de l'Albanie, son pays natal où il était revenu après l'avoir quitté, il a fait une épopée universelle.

PIERRE MAURY

C'est à Tirana, capitale d'une Albanie qui fut le pays de son cœur et de ses déchirements, qu'Ismail Kadaré est mort le 1^{er} juillet à 88 ans. Il l'avait quittée en 1990, profitant de sa présence en France où venait de paraître *Le palais des rêves* pour demander l'asile politique. Décision difficile à prendre pour un homme qui était certes d'abord un écrivain au sens le plus pur du mot, mais aussi un résistant de l'intérieur à une dictature qu'il avait, en vain, tenté d'infléchir vers la démocratie.

En partant, il affirmait qu'il reviendrait. Deux ans plus tard, il avait tenu parole et nous avait expliqué pourquoi : « J'avais quitté l'Albanie avec un but très précis, pour aider concrètement la démocratisation de mon pays qui était alors complètement bloquée. Je voulais faire quelque chose de très fort, de sensationnel, un scandale positif. Je pense que ça a marché. J'avais dit que je reviendrais en Albanie quand le pays serait démocratique, et c'est arrivé. Il y a encore des problèmes graves, mais les conséquences de cette grave maladie qu'était la dictature communiste disparaîtront un peu à la fois. »

Au moment de partir, il avait commencé à écrire un roman dont la première partie était parue, en Albanie, dans la presse d'opposition. *La pyra-*

mide désignait, de manière transparente, le tombeau d'Enver Hoxha, le dictateur communiste orthodoxe qui avait fermé les frontières devenues presque imperméables pour les voisins comme pour les Albanais. Le mausolée, comme toutes les grandes constructions bâties en hommage à un personnage célèbre, était destiné à durer toujours. En 1992, il était devenu un centre de conférences pour la danse et il était question de le transformer en discothèque. L'ironie de l'histoire plaisait beaucoup à Ismail Kadaré qui voyait souvent dans l'Histoire les failles des puissants : « Au départ de tous les grands travaux de l'humanité, vous allez trouver un crime. »

« La mythologie vit dans chacun des êtres, en profondeur »

La politique, au sens le plus noble du mot, a mobilisé Ismail Kadaré pendant toute sa vie. A partir des grandes fractures qui ont marqué l'Albanie, il a conçu des fictions nourries elles aussi de politique. *Le Grand Hiver*, par exemple, sur la rupture entre l'Albanie et l'URSS. Puis *Invitation à un concert officiel* et *Le concert*, son amplification romanesque, sur celle entre l'Albanie et la Chine. Mais l'écrivain en lui tire les faits du côté des mythes, il les inscrit dans une histoire de l'humanité qui n'est pas seulement chronologique. Chaque événement tire sa substance d'un matériau

Tout le travail littéraire d'Ismail Kadaré a consisté à balayer les fausses légendes construites par les hommes de pouvoir. © REUTERS.

venu de bien plus loin, et qui reste immuable quoi qu'il arrive – si terribles que puissent en être les conséquences, celles-ci restent au niveau d'anecdotes dont Ismail Kadaré ne peut se satisfaire. « La mythologie vit dans chacun des êtres, en profondeur. Et moi, comme écrivain, je l'ai tirée en surface », nous expliquait-il.

Le mythe n'évacue pas pour autant l'individu qui subit les soubresauts de la politique. Si Ismail Kadaré est un grand écrivain, ce n'est pas seulement parce qu'il a transformé l'histoire de l'Albanie, de la libération par Skanderberg au XV^e siècle aux événements plus récents en passant par les partisans de la Seconde Guerre mondiale, en une vaste fresque épique. C'est aussi parce que tous ces épisodes sont montrés dans leur épaisseur humaine, bien plus proche de nous que les mécanismes d'un roman national.

Au fond, tout son travail littéraire a consisté à balayer les fausses légendes construites par les hommes de pouvoir pour retrouver, au cœur de l'homme, les mythes fondateurs qui avaient été masqués. Voilà pourquoi, bien que jamais couronné par un prix Nobel qui lui avait été souvent promis (d'autres jurys ont été plus clairvoyants), son œuvre a toutes les chances de rester vive dans une Europe qui a besoin, plus que jamais, d'éclaireurs dans son genre.

RÉALITÉ VIRTUELLE

Astérix en « Mission Potions » à Bruxelles



© DR.

La première salle de « réalité virtuelle collaborative » à Bruxelles, Virtual Room, sonne le tuba et le cornu pour annoncer une aventure inédite d'Astérix le Gaulois dans le monde virtuel. Au programme de cette folle expérience : un cours particulier de potions magiques avec le druide Panoramax, une cueillette du gui en forêt des Carnutes sous haute protection, une évocation de prison de haut vol, ainsi qu'une épique bagarre de baffes contre les légionnaires Romains de Jules César. Les organisateurs ont développé le concept en partenariat avec les éditions Albert René pour séduire petits et grands. Il sera possible de remonter le temps jusqu'en 50

avant J.-C. dès l'âge de huit ans. Virtual Room mobilise la technologie VR de pointe pour transporter les joueurs dans le village gaulois qui résiste encore et toujours à l'envahisseur. *Mission Potions* est riche des promesses de graphismes spectaculaires et de nombreuses interactions. Les participants se retrouveront aux côtés des personnages emblématiques de l'univers d'Albert Uderzo et de René Goscinny. Ils exploreront les cases d'une bande dessinée mythique et devront relever des défis palpitants. DA.CV.

Mission Potions !, à partir du 7 septembre 2024 chez Virtual Room Bruxelles.

MUSIQUE CLASSIQUE

Dayner Tafur-Díaz à l'Académie Karajan du Philharmonique de Berlin



© DR.

Vainqueur du deuxième concours de chefs d'orchestre d'opéra de l'Opéra de Liège-Wallonie, Dayner Tafur-Díaz a été désigné lauréat de la bourse Siemens pour chefs d'orchestre cette année. Le chef d'orchestre péruvien âgé de 26 ans commencera à travailler avec l'Académie Karajan de la Philharmonie de Berlin le 1^{er} octobre 2024.

La bourse comprend par ailleurs un poste d'assis-

tant auprès du chef d'orchestre principal, Kirill Petrenko, ainsi que des chefs invités de l'Académie Karajan et de l'Orchestre philharmonique de Berlin. Rappelons que Dayner Tafur-Díaz dirigera l'an prochain la comédie amoureuse de *Don Pasquale*, un opéra-bouffe en trois actes de Gaetano Donizetti, à l'Opéra de Liège, du 17 au 28 mai 2025. S.M.

MAD
LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR



MUSIQUE Gent Jazz Festival

Avec Patrick Bruel, Air, Anohni, Sofiane Pamart, Nile Rodgers, le Gent Jazz est-il encore un festival de jazz ?



CINÉMA

Moi moche et méchant 4

Quatrième volet déjà pour les aventures de l'inénarrable Gru, toujours épaulé par ses Minions.



SCÈNES

Le procès de Jeanne d'Arc

Première femme à mettre en scène un spectacle dans les ruines de Villers-la-Ville, Hélène Theunissen accomplit cette petite révolution avec un personnage féminin emblématique.